



HAL
open science

La face obscure de la clairvoyance. Petite histoire des machines à mesurer l'aura

Emmanuel Grimaud

► **To cite this version:**

Emmanuel Grimaud. La face obscure de la clairvoyance. Petite histoire des machines à mesurer l'aura. Cahiers d'anthropologie sociale, Paris: l'Herne, 2018, pp. 152-176. 10.3917/cas.017.0152 . hal-02491295

HAL Id: hal-02491295

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02491295>

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers d'anthropologie sociale

Sous le haut patronage de Claude Lévi-Strauss, Françoise Héritier et Nathan Wachtel

La collection des Cahiers d'anthropologie sociale publie les travaux menés au Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, en particulier les journées d'études régulièrement organisées en son sein qui réunissent des membres du laboratoire et des chercheurs d'autres institutions autour de grands thèmes d'actualité abordés dans la perspective réflexive de l'anthropologie.

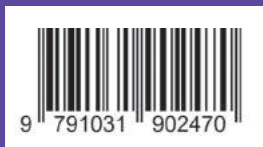
Philippe Descola

Images visionnaires

Cahier dirigé par David Dupuis et Maddalena Canna

Les images visionnaires, qu'elles soient induites par l'ingestion de substances psychotropes, suscitées par des dispositifs rituels ou saisies à l'occasion d'un débordement perceptif, constituent de véritables agents de la vie sociale. Ce volume explore, dans une perspective comparatiste, la nature de la relation liant ces images aux cultures qui les inspirent ou en sont inspirées. Modes d'attribution d'agentivité, statut ontologique des images, processus de constitution des identités et des collectifs, relations entre figuration, mémoire et problématiques du présent sont autant de thèmes auxquels l'étude anthropologique des images visionnaires offre une contribution significative. Abordant ces images à la lumière de la critique du grand partage entre nature et culture, ce volume accorde une attention particulière à l'intersection des processus biologiques et sociaux ainsi qu'aux transformations en cours dans le panorama mondial de circulation des images.

15 €



Contributeurs :

Esteban Arias
Roberto Beneduce
Maddalena Canna
Nadège Chabloz
Michèle Cros
David Dupuis
Martin Fortier
Emmanuel Grimaud
Yann Hutin
Arnaud Morvan
Claire Vidal

L'Herne
Images visionnaires
cahiers d'anthropologie sociale
17

cahiers 17
d'anthropologie
sociale

Images visionnaires

L'Herne

La face obscure de la clairvoyance. Petite histoire des machines à mesurer l'aura

Emmanuel Grimaud

Que voit-il, quand, mettant en jeu ses facultés nouvelles, il étudie le milieu où il est placé ? Il se trouve immergé dans ce qui lui semble être tout un univers de lumières, de couleurs et de sons toujours changeants, comme jamais, dans ses rêves les plus audacieux, son imagination n'en a conçu l'idée.

Charles Leadbeater, *Le Plan mental*, 1906 : 31.

Introduction

Les sciences de l'aura ont connu leurs heures de gloire en France à la fin du XIX^e, en Russie à partir des années 1930 et plus récemment en Inde, où un véritable marché de l'« *aura reading* » et de la mesure géopathique s'est constitué. Il est possible d'obtenir aujourd'hui un diagnostic psychophysique basé sur la mesure de son aura. On peut aussi faire appel à un consultant (*vāstu śāstra* consultant) pour un rééquilibrage « énergétique » de son habitat. Nombreux sont ceux qui dans cette profession ancienne en Inde se servent désormais d'instruments appelés *aura scanners* pour mesurer les « champs énergétiques » environnants. Si cet engouement, largement mondial, cache un paysage pluriel de pratiques de mesure à explorer, pourquoi avoir voulu dans ce domaine fabriquer tant d'appareils et de machines ? Les machines font-elles ici de bons partenaires ?

Pour répondre à cette question, il faut remonter à la fin du XIX^e, au moment où les auras deviennent un objet d'expérience privilégié en Europe dans les milieux scientifiques, parapsychistes et théosophistes. Instruments d'une conquête invisible de soi mais aussi de démocratisation de la *clairvoyance*, elles sont envisagées alors littéralement comme un problème de vision, motivant ensuite tout au long du XX^e siècle des itinéraires de recherche singuliers, des échanges entre Orient et Occident, des dialogues entre scientifiques et mystiques¹ autour des « champs énergétiques » existant dans l'environnement, débordant les limites du corps et du psychisme humain. Les « champs énergétiques », aussi subtils à détecter soient-ils, ont donné lieu à un nombre considérable de techniques visant à les rendre tangibles, à les manipuler et à les optimiser. Dans cette quête de la visibilité des énergies à l'échelle du corps et du milieu, la théorie indienne des humeurs (où à chaque *akra* correspondrait une couleur, indice d'un état énergétique) s'est naturellement imposée comme le système le plus souvent discuté, nourrissant des formes variées d'énergétisme thérapeutique en quête de la bonne méthode pour replacer l'humain dans son milieu et agir sur les champs qui l'entourent.

L'histoire de ces techniques devrait certainement prendre en compte le fait que l'invisible est en constante mutation et redéfini dans ses constituants. Bien avant que les électro-sensibles se mettent à souffrir de la présence des ondes et que celle-ci devienne un débat de santé publique², la *radioactivité* s'est imposée au XX^e siècle comme un véritable paradigme de lecture des flux invisibles. *Énergie* et *champs vibratoires* semblent être aujourd'hui les invisibles les mieux partagés, les meilleurs alliés d'une forme d'écologie mondiale, où les éleveurs de truffes du Carnac dialoguent avec les physiciens quantiques, les médecins ayurvédiques indiens et les acupuncteurs chinois. Difficile de ne pas être intrigué ici par l'étonnante plasticité du concept d'*énergie vitale*³ et l'intérêt qu'ont porté à la captation des « champs énergétiques » du corps humain, dans les plus hautes sphères des États, les programmes militaires nationaux, en particulier en Russie, où de nombreuses recherches ont été menées à partir des années 1930. Le cas de Murthy dont je vais parler n'est donc pas isolé. Cet ancien ingénieur atomique du gouvernement indien qui inventa un appareil appelé *Universal Aura Scanner* n'entretenait aucune correspondance secrète avec Yves Rocard⁴, l'artisan de la bombe atomique française ou encore avec Konstantin Korotkov, inventeur d'un appareil à mesurer les auras avec des biosenseurs (*Gas Discharge Visualisation*). Cependant il est difficile de ne pas

mettre en perspective ces expérimentations apparemment éloignées dans une même *course à la clairvoyance* largement internationalisée. Venues au secours d'un humanisme vieillissant, comme on le montrera, les machines à mesurer l'aura constituent aujourd'hui un marché *flou* mais *vital*, au service d'un projet qui semble s'être largement modifié depuis les expériences des théosophistes. L'aventure de Murthy nous servira ici d'étude de cas. L'ingénieur indien est à l'origine d'un instrument controversé, qui permettrait d'évaluer l'hétérogénéité des résonances et compatibilités que les individus forment avec leur milieu. On se demandera s'il s'agit d'une refonte révolutionnaire des manières d'envisager l'*énergie vitale* ou bien d'un pacte hallucinatoire d'un nouveau genre noué avec des machines désormais munies d'un pouvoir extra-sensoriel de détection.

Les courses à la clairvoyance

Un premier zoom arrière s'impose. En 1905, les théosophistes Charles Leadbeater et Annie Besant publient une série de planches dans un ouvrage intitulé *Les Formes-pensées* qui traduisent leurs visions clairvoyantes, accessibles uniquement à l'initié de la « race future » dotée d'un « sixième sens ». Inspirées des travaux de Leadbeater⁵ lui-même, les formes-pensées puisent dans d'autres recherches, notamment celles d'Hippolyte Baraduc sur la projection des images « astro-mentales » (1897) ou encore la visualisation des états d'âme et des auras du Dr Hooker (1906). Pour décoder ces visions, leurs auteurs livrent un tableau à vingt-cinq cases d'analogies « chromopathiques » inspiré des théories indiennes des *cakras*, repensées dans une caractérologie⁶ censée révéler la vérité des personnes et le pouvoir surpuissant du psychisme. L'aura ici est mentalisée à l'extrême, il suffisait de mieux penser pour agir sur son « enveloppe astrale » et exploiter ses possibilités insoupçonnées. Il fallait être audacieux pour voir dans les auras la preuve de la vie immatérielle des corps accessible enfin par les sens ou encore la trace des *transitions de phase* dans le processus de dilution des corps à l'approche de la réincarnation, mais la perception aurique a joui en ce début de siècle d'un statut à part. Elle en condense les mystères, bien au-delà des cercles théosophistes. Synonyme de clairvoyance, elle se retrouve promue en moyen spirituel d'action et de métamorphose de soi, « pouvoir de rayonner au loin⁷ » de *l'homme invisible* par des moyens purement cérébraux, afin d'accéder à un plan supérieur de réalité.

En 1912, la Yoga Publication Society de Chicago publie un livre intitulé *The Human Aura*, d'un certain Swami Panchadasi. D'après Satguru Sivaya

Subramuniyaswami (1927-2001), un gourou américain converti à l'hindouisme shivaïte originaire d'Oakland et qui créa son propre ashram à Hawaï, il s'agissait « d'un des nombreux livres écrits par des clairvoyants Indiens venus en Amérique pour partager leur sagesse dans la première moitié du xx^e siècle ». « Ces missionnaires hindous aguerris, dit-il, vinrent enseigner les fondamentaux de la méditation, démontrer la réalité de la lévitation, discuter de la pertinence du voyage astral et de la réalité du système des *cakras*. Ils apparurent dans les rêves de nombreux de leurs dévots nouvellement convertis et les charmèrent par la profondeur de leurs intuitions. *Swami Panchadasi* a vu les mêmes couleurs dans l'aura humaine que moi, mais il l'a expliqué bien mieux que je ne pourrais le faire. » Mais *Swami Panchadasi* n'est pas tout à fait un « gourou indien clairvoyant » comme les autres. Il s'agit de William Walker Atkinson (1862-1932), un écrivain occultiste appartenant au mouvement de La Nouvelle Pensée et qui publia de nombreux livres pour le public américain sous divers pseudonymes (*Yogi Ramachakara* et *Swami Bhakta Vishita*), empruntant même le nom d'un magnétiseur parisien baptisé Theron Q. Dumont. Dans un autre livre intitulé *Clairvoyance and Occult Powers* (1912), *Panchadasi* remarque que contrairement aux étudiants indiens qui ne remettaient jamais en cause l'autorité de ceux qui savent, les étudiants occidentaux étaient toujours sceptiques et avaient une soif insatiable de preuves. Après avoir averti le lecteur qu'il préférerait suivre ici « la méthode occidentale plutôt que l'hindoue, cherchant à apporter des preuves directes aux faits avancés », il omet volontairement toute mention à des phénomènes occultes ou parapsychiques qui se seraient produits en Inde et préfère ne prendre appui que sur des cas occidentaux, évitant même toute citation à des clairvoyants ou à des textes issus de la tradition indienne pour se concentrer sur les travaux de chercheurs occidentaux sur le sujet.

Atkinson veut avant tout démontrer que la vision « aurique » peut faire l'objet d'un apprentissage par des exercices de vision et de ressenti et que la clairvoyance est accessible au plus grand nombre. Et ces exercices d'« aura pour les nuls » et de clairvoyance pour tous visent essentiellement à rééduquer sa vision latérale. Devenu une référence pour ceux qui sont convaincus que la clairvoyance a bien affaire avec la vision, le livre d'Atkinson a le mérite de tout faire pour prouver que la perception aurique est une faculté (presque) ordinaire d'accéder à une dimension de la réalité, mais qu'elle n'est pas une hallucination et qu'il n'y a aucune raison de considérer qu'elle est le privilège des « sensitifs ». Il constitue encore aujourd'hui un des premiers manuels⁹ du genre, mêlant les expériences

introspectives et les exercices que l'on peut faire soi-même pour s'initier à la *vision augmentée* à partir d'une compilation des travaux des « occultistes » de son époque – une vision porteuse d'une promesse bien plus grande : la possibilité d'une véritable démocratie de la clairvoyance.

Mystiques et sciences de l'aura, aux limites de l'optique

Quelques années avant que Panchadasi effectue sa vraie-fausse tournée aux États-Unis, le colonel de Rochas publie en France un livre intitulé *L'Extériorisation de la sensibilité* (1909) qui aborde l'objectivité des effluves et des champs « auriques » et diverses manières de les ressentir et de les manipuler. De Rochas s'intéresse peu aux approches orientales du sujet et ne fait confiance qu'à ses propres aptitudes de magnétiseur. D'ailleurs, il préfère ne pas employer le terme d'aura, jugé trop lourd de résonances mystiques et choisit de parler de « fluide lumineux » ou mieux d'« effluves ». Après avoir reconnu que ces phénomènes étaient constatés depuis longtemps dans le cadre des travaux sur l'électricité animale⁹, il démontre qu'il est possible qu'un patient à la sensibilité exacerbée atteigne un « état de rapport » dans lequel l'expérimentateur peut agir sur son corps à distance en touchant l'une de ses enveloppes. Et dans certaines conditions, le corps éthérique du sujet expérimenté se détache et devient en tout point aussi sensible que son propre corps.

Quelques années plus tard, les expériences de l'électrothérapeute britannique Walter Kilner sont représentatives de la « médicalisation » de l'aura au sein des recherches sur le bioélectromagnétisme¹⁰. Dans son livre intitulé *The Human Atmosphere* (1911) en Angleterre, Kilner cherche à faire table rase des approches « occultistes » et prend soin de préciser qu'il est médecin, qu'il tient l'occultisme en horreur et que le terme d'atmosphère aurait été meilleur que la notion d'aura, mais qu'il ne peut tout de même pas s'en passer¹¹. Il démontre non seulement qu'il est possible à tous de percevoir les auras avec des lunettes dotées de filtres spéciaux, mais aussi que les champs magnétiques détectés sont des indicateurs d'états énergétiques et qu'ils constituent une ressource d'information thérapeutique inexploitée. Distinguant entre l'aura des personnes malades et bien portantes, Kilner crée une version exploitable par les sciences médicales occidentales des notions de corps astral, de « double éthérique » et d'aura « interne » et « externe », dont s'emparèrent après lui de nombreux « énergéticiens ». Pour les plus sceptiques, les expériences de Kilner ne démontraient

rien d'autre que la possibilité de concevoir des lunettes proprement hallucinatoires et cela bien avant que les neurosciences réexaminent le problème de la vision « aurique » pour la ranger du côté des « anomalies perceptives¹² ». Dans quelle mesure fallait-il déléguer aux machines le pouvoir de percevoir les auras et cette délégation marque-t-elle une démission du corps ou l'abandon du projet théosophiste de construire une race de « clairvoyants » ? Nombreux furent ceux qui, après Kilner, s'attaquèrent au problème de la détection des auras, mais désormais, c'est de plus en plus à l'ingénierie optique que ce pouvoir sera délégué, abandonnant aux « mystiques » le soin de la cultiver comme faculté psychique. Et c'est surtout avec les machines que les sciences auriques vont chercher à pactiser plutôt qu'avec des « clairvoyants », afin de saisir les *états vibratoires de la réalité*.

L'ingénierie occulte des ondes

Comment expliquer que les Russes se soient mis à faire des recherches sur l'aura avec une telle intensité à partir des années 1930 ? Les sciences de l'aura version soviétique ont très vite tenu pour acquis que les couleurs étaient la surface du phénomène qu'il fallait saisir, traduisant la vitalité des champs magnétiques, la couleur étant affaire de rayonnement optique, les seules radiations électromagnétiques visibles à l'œil nu, se trouvant sur une toute petite frange du spectre, coïncée entre les rayons X et les infrarouges, large de 400 nanomètres. Dans cette bande étroite, les six couleurs de base, chacune dotée d'un intervalle de longueur d'onde, fluctuent quand ces ondes perdent un peu en énergie, qu'elles vibrent moins vite, changeant de couleur (du violet, pour le plus fort au bleu, puis vert, jaune, orange et rouge). Les couleurs ont donc été conçues comme étant la face la plus perceptible d'une *zone d'ombre* bonne à expérimenter et dans laquelle de nombreux chercheurs se sont engouffrés, cherchant le bon moyen de faire apparaître ce qui se jouait ainsi aux frontières de la perception, l'enjeu étant ensuite de bien décoder ces variations. C'est en Russie que la conception d'appareils d'électro-photographie a été la plus intense. Elle visait à capter les radiations vitales du corps humain, mais aussi celles des plantes ou des minéraux. Et c'est encore là qu'on a fait le plus d'expériences pour explorer les effets nocifs comme les vertus thérapeutiques des ondes. Les expériences en électrophotographie menées dans les années 1930 à Moscou par Simyon Kirlian¹³, autour de l'ionisation gazeuse qui se produit aux abords de

n'importe quel objet ou être vivant plongé dans un fort champ électrique alternatif, marquent le début d'une vague d'expérimentations que certains attribuent soit au penchant des Russes pour le panthéisme soit au rêve de domination de Staline ou aux deux (Gris et Dick, 1979). Elles auraient dû mener à des outils de visualisation de plus en plus fins, mais elles se sont en réalité vite heurtées à une sorte de limite de l'optique infranchissable.

En pleine guerre froide, détecter et manipuler les champs magnétiques devient un enjeu à la fois thérapeutique et géopolitique. La *radioactivité* nourrit par ailleurs les théories du complot les plus extraordinaires¹⁴. Constatant que l'Union soviétique avait investi des sommes considérables dans la recherche sur les micro-ondes depuis les années 1950, les Américains ont cherché à combler leur retard. Et quand le HAARP démontra fièrement qu'il était capable de générer sur commande des aurores boréales (un dégradé de couleurs qui rappelle étonnamment les auras), les Européens les suspectèrent de vouloir manipuler les communications à l'échelle mondiale, mais aussi le climat. Les recherches de Valeria Hunt, professeur de physiologie à UCLA, qui s'est livrée à des expériences de visualisation d'aura à partir des années 1960, témoignent de l'imbrication dans ce domaine des intérêts thérapeutiques et géopolitiques. Mesurer les fluctuations de l'aura doit permettre une optimisation du comportement afin d'atteindre au plein épanouissement de l'individu. S'inspirant d'un instrument de télémétrie (radiofréquence) conçu par la NASA pour surveiller l'activité physiologique des astronautes, elle met au point l'*Aura Meter* qui combine télémétrie et électromyographie. Ses vidéos, aux accents *New Age* fortement prononcés, sont souvent invoquées pour prouver l'existence des champs bio-magnétiques et éveillèrent de nombreux doutes de la part des sceptiques, dans la mesure où il était difficile de savoir si elles étaient des données directes issues de l'électromyographie retransposées sur les personnes ou bien juste un effet spécial pour traduire les résultats de la recherche effectuée. Sortie des tréfonds de l'occulte, l'aura aurait pu être purement et simplement dépouillée de ses connotations spirituelles, synonyme de « champs magnétiques », mais cette opération de purification ne fut jamais complètement réalisée. Et si beaucoup de chercheurs préfèrent l'abandonner en raison de ses résonances mystiques, les *cakras* (ces centres énergétiques distribués le long d'une colonne qui va de la tête jusqu'à l'anus et visualisés comme des vortex) s'imposent alors de plus en plus comme des objets légitimes pour l'investigation scientifique, sous l'influence de chercheurs occidentaux qui prennent au sérieux les médecines

ayurvédique et chinoise, présageant qu'il devait bien y avoir quelque réalité organique dans ces systèmes.

Dans les années 1980 (et donc presque cinquante ans après Kirlian), un physicien originaire de Saint-Petersbourg, Konstantin Korotkov donne une nouvelle vie aux travaux de Kirlian sur les champs d'énergie en concevant une machine à capter les auras avec des biosenseurs (*Gas Discharge Visualisation*). Pour Korotkov, il ne faisait aucun doute que les auras étaient la résultante d'activités électro-magnétiques liées aux *cakras* (Korotkov, 2004). Et comme pour beaucoup d'autres chercheurs de ce domaine, le système des méridiens chinois et les *cakras* de la médecine indienne s'imposent comme les meilleurs modèles intuitifs pour aborder ce que les médecines occidentales n'avaient pas encore su détecter. Ce que certains croyaient être des entités symboliques intraçables pourrait bien se révéler équivalents à des paquets ou des nœuds bio-électro-magnétiques agissant comme des émetteurs et dont on doit pouvoir mesurer très précisément l'activité. Des biologistes français, américains et allemands expérimentant sur les méridiens, essaient alors de les visualiser mais aussi d'allonger leur liste, parfois dans des laboratoires bien établis, parfois aux marges du monde scientifique. Loin d'être le seul à expérimenter dans ce domaine, Korotkov met au point l'un des systèmes les plus populaires, voyant tout le bénéfice à commercialiser la technique de la GDV pour la mettre à disposition de consultants. Dans le cabinet de Korotkov, le patient appose sa main sur un biosenseur et la captation du flux électro-magnétique permet de lire tout son système énergétique, le comportement de chaque *cakra*, de leur attribuer des valeurs et intensités, d'identifier dans quels organes il y a déficit ou bien excès d'énergie et de diagnostiquer son état vital général.

Les controverses provoquées par les expériences de Korotkov n'ont pas empêché de nombreux consultants, et notamment indiens, de s'arracher cet instrument qui donnait enfin une caution scientifique à des idées présentes dans leur médecine traditionnelle. Et ce ne sont pas les seuls. Grâce au logiciel de Korotkov, les auras sont devenues à portée de machine (plutôt que d'œil), et n'importe qui peut ouvrir son cabinet d'*aura reading*. De nombreux consultants investissent alors dans la GDV, propice à séduire les classes moyennes urbaines. En 2012, la popularité de ces techniques est telle en Inde que certains gourous sont appelés à se prononcer sur l'existence des auras et leur utilité dans une démarche thérapeutique et/ou spirituelle¹⁵. Si certains recourent toujours à des pendules, des aimants ou des thérapies à base de cristaux (*pranic healing*,

crystal healing, etc.), les plus entreprenants investissent dans le logiciel de Korotkov, grâce auquel une cartographie énergétique précise est possible, la machine garantissant l'objectivité scientifique nécessaire, indépendamment de la subjectivité du consultant. Une fois détecté le comportement de l'aura, avec son dégradé de couleurs si caractéristique, une interprétation s'impose, alliant le spirituel et le psycho-physique, mais qui ne va pas de soi malgré les indications et le mode d'emploi que Korotkov fournit avec sa machine.

Depuis l'invention de Korotkov, toutes sortes de techniques concurrentes existent et continuent de s'inventer. Certaines prétendent reprendre le principe de la photographie Kirlian, mais ne font en réalité que saisir les reflets de la lumière ambiante sur la peau des personnes qu'elles font passer pour des émanations intérieures grâce à un algorithme permettant un rendu oscillant du brun/violet au blanc incandescent. D'autres recourent à de véritables caméras thermiques couplées à des détecteurs magnétiques pour saisir ces radiations et visualiser ce que les experts du champ appellent un « *biofield* » autour des personnes (*biofield viewer*). Notons que les humains ne sont pas ici les seuls corps concernés par la mesure. Korotkov et ses amis débarquent avec leur batterie d'appareils de mesure à Stonehenge, dans des temples isolés de l'Himalaya, en plein cœur de la Mongolie, durant des rituels de chamanes ou bien en Inde, durant des grands rituels recomposés de « sacrifice védique » pour capter ce qu'ils appellent « l'énergie de l'espace » (*The Energy of Space*, 2013). Toute une écologie « panpsychiste » semble rechercher ici les bons instruments pour se confirmer et donne lieu à des expériences de mesure dans les milieux les plus divers (habitats, temples, forêts, montagnes, etc.). En Allemagne, le médecin Ernst Hartmann ouvre dans les années 1960 un centre de géobiologie, postulant l'existence de ce qu'il appelle des ondes telluriques, c'est-à-dire des « murs d'ondes¹⁶ » formant un treillis de carrés entrelacés de champs énergétiques. Ces ondes formeraient un réseau invisible criblant la planète, inaccessible à la perception, mais dont chacun subirait les effets et qu'il serait possible de corriger. Depuis, la géobiologie s'est constituée en une branche à part entière, des congrès s'organisent, réunissant chercheurs et thérapeutes du monde entier. Si ces recherches – que l'on peut qualifier d'énergétiques au sens large – sont imbibées de controverses, la question n'est plus tellement de savoir si les champs magnétiques existent, mais plutôt : dans quel régime de clairvoyance les machines à mesurer les auras nous ont-elles embarqués et quelles pratiques de l'univers envisager, une fois reconnu l'omniprésence inégalement répartie

de cette *charge en énergie* ? L'environnement tout entier devient matière à questionnement, des manières d'habiter aux bonnes techniques à choisir pour maîtriser les *résonances* dans un monde vibrant de toute part. C'est à ce nouvel épisode des recherches auriques orientées *milieu* et à une expérience de mesure purement indienne cette fois, que les pages qui suivent sont consacrées.

Petite histoire du *Universal Aura Scanner*

Dans les années 1990, Mannem Murthy, un ingénieur en géologie appliquée originaire de Hyderabad (Andhra Pradesh) qui travailla pendant plus de trente ans au Département d'Énergie atomique pour repérer les zones aquifères, met au point un appareil qu'il nomma *Universal Aura Scanner*. Cet appareil était la version améliorée d'un autre appareil qu'il avait conçu appelé *Hydro Scanner* et qui permettait d'identifier les sources d'eau. Il se mit ensuite à fabriquer des appareils utilisables par la police et l'armée pour détecter la présence d'explosifs, avant de concevoir le Scanner Universel qui devait permettre de mesurer soi-même les fréquences « auriques », les émanations de tout objet (vivant ou inanimé) et leurs interactions magnétiques. Ses recherches, disait-il, allaient bien plus loin que celles de l'ingénieur russe Semyon Kirlian sur l'électro-photographie et auraient des conséquences écologiques bien plus importantes, dans la mesure où il serait possible à n'importe qui d'évaluer et de mesurer par soi-même les transferts d'énergie.

Déjà très âgé quand je l'ai rencontré, Mannem Murthy ne désespérait pas que d'autres recherches soient faites sur le sujet et que son appareil puisse être utilisé dans un grand nombre de domaines, notamment en médecine et dans la police où il pourrait servir autant à la détection des coupables qu'au démantèlement des trafics de drogue. Ses innovations étaient, disait-il, le fruit de nombreuses années de recherche sur les *vedas* et les énergies vitales. Bien avant que Kirlian ne la (re)découvre accidentellement, la notion d'aura était selon lui présente dans les *vedas* où le concept de *divya kanti valaya* (émanation circulaire de lumière propre à tout objet) faisait l'objet d'amples spéculations. Face au réchauffement climatique, au manque d'eau, à la surpopulation, aux guerres, il fallait agir de deux manières selon Murthy : par le renouveau des rituels « védiques », générateurs d'une immense énergie positive et par la popularisation de son appareil qui permettrait d'identifier les déséquilibres énergétiques et donner le moyen aux gens d'agir eux-mêmes sur ces déséquilibres et de les corriger.

La première originalité de l'appareil de Murthy réside dans son aspect à la fois simple et curieux. Le *Universal Aura Scanner* est composé de deux capteurs, l'un de longue portée et l'autre de courte portée, d'un petit boîtier pour y déposer n'importe quel échantillon, d'un circuit électronique fonctionnant sur une batterie de neuf volts qui fournit la fréquence voulue à une antenne, tout cela relié par un câble de deux mètres. Murthy explique ainsi le fonctionnement de son « gadget » comme il aime à l'appeler :

Étape 1

Il faut un échantillon de la matière à détecter. Cela peut être un échantillon de sang, de sueur, de salive, un ongle, un cheveu, une photo, une lettre manuscrite, une empreinte digitale, un produit chimique, de l'eau, un caillou, une bactérie, un virus, etc. Tout dépend de ce que l'on veut détecter.

Étape 2

Mettre l'échantillon de la matière à détecter dans le petit boîtier conçu à cet effet à proximité des senseurs. Quand l'instrument se rapproche de la cible, les bras du scanner s'ouvrent et finissent par former une ligne perpendiculaire. C'est le signe que l'instrument fonctionne correctement.

Étape 3

La phase de détection peut commencer. Il est important que l'opérateur humain qui tient le scanner entre ses deux mains, apprenne à faire une rotation sur lui-même. Si un matériau de la même composition que l'échantillon est présent dans l'environnement, l'antenne se dirige vers ce matériau. Quand on se déplace dans cette direction, l'antenne commence à se pencher puis se stabilise au plus bas quand on s'en approche. C'est la limite de propagation de l'aura émise par le matériau détecté. Quand on explore plus loin dans la même direction, l'antenne se redresse verticalement. Et quand on atteint le centre de la cible, l'antenne est complètement redressée à la verticale, indiquant le centre de l'objet. Les bras des senseurs qui sont en rotation sur eux-mêmes vont localiser le point correct, formant une ligne.

L'efficacité de l'instrument, selon son inventeur, est de 70 % et peut être augmentée grâce au savoir-faire de l'opérateur. Si le fameux effet idéomoteur est un vieux débat quand on s'intéresse à la sensibilité radiesthésiste¹⁷, quelque chose se passe au moment où Murthy s'adonne à des mesures : il arpente le

lieu, il cherche, il se laisse orienter et guider comme avec tout autre pendule, par les oscillations de l'appareil. Un *champ variable* se donne alors à sentir qui donne une autre consistance à l'espace. Il n'y a plus de choses, plus d'êtres, que des champs en interaction, dont il faut évaluer la compatibilité, les rapports de convergence et de répulsion.

Des expériences sont alors conduites au Forensic Laboratory de Hyderabad en présence de son directeur, inspecteur de police. Il s'agit de voir dans quelle mesure l'appareil abritant un échantillon de sang, de sueur, un cheveu, une photo, une empreinte digitale, une lettre ou une cassette enregistrée liée au criminel, peuvent aider à détecter sa présence. Si l'on en croit Murthy, l'identification par empreinte digitale n'aurait fait que confirmer les intuitions délivrées par l'appareil qui était efficace, selon lui, pendant soixante heures, limite au-delà de laquelle l'aura du criminel n'était plus traçable. Il n'est pas étonnant que la Police ou l'Armée se soient laissées convaincre de tester un tel appareil, tant les recherches sur les champs magnétiques ont été intenses ici, y compris dans l'armée américaine ou en Union soviétique. Quand les militaires s'aventurent sur le terrain des ondes, on les prend très au sérieux. Pourquoi pas la Police ou l'Armée indienne ? Surtout que ce qui frappe, c'est la diversité des domaines dans lesquels l'appareil était susceptible pour son inventeur d'avoir des applications. Le monde est devenu pour Murthy le terrain d'expériences de mesure potentiellement infinies. Chaque situation, chaque interaction selon les objets en présence était l'occasion d'une nouvelle mise à l'épreuve. Et Murthy se met à mesurer l'aura d'une foule d'objets.

On peut être surpris par ces mesures qui montrent que les humains ont une aura beaucoup moins développée que les arbres, les minéraux ou les animaux. C'est que les principes de concentration de l'énergie ne propulsent pas forcément les humains en haut de la hiérarchie des êtres. Murthy s'adonne à des expériences de mesure sur des vaches, démontrant qu'une vache a une aura de huit mètres, la bouse de vache une aura de six mètres, l'urine de vache de huit mètres quatre-vingt-dix, le lait de vache douze mètres, le yaourt six mètres quatre-vingt-dix et le beurre quatorze mètres. Et si l'humain n'a pas une aura aussi importante, cela justifie qu'une grande partie de son activité quotidienne soit d'en absorber par tous les moyens possibles, soit en ingurgitant des substances, soit en faisant les actions dévotionnelles appropriées. Murthy expérimente sur les arbres et les plantes et montre que le *tulsi* (basilic), le *pippala* et le *nim* possèdent une remarquable énergie et que c'est la raison pour laquelle ils sont vénérés. L'aura

d'un basilic d'un mètre cinquante atteint les six mètres onze tandis qu'un humain d'un mètre soixante-cinq et pesant soixante-dix kilos n'a qu'une aura de deux mètres cinquante. Il en déduit tout naturellement que les « Anciens » avaient dû conduire des expériences similaires avec leurs propres moyens : la seule intuition. L'intrusion d'un instrument de mesure dans des domaines déjà bien constitués comme les savoirs rituels ou les médecines traditionnelles a au moins cette vertu : les relire comme des paquets d'expériences plus ou moins stabilisés.

Murthy examine donc scrupuleusement les écrits védiques sur l'aura, la gémologie en passant par l'astrologie et dans ses livres, page après page, il introduit de la mesure là où il n'y en avait pas. Grâce à son instrument, tous ces savoirs qui flottaient dans les limbes des systèmes de « croyances » et de représentation, atterrissent enfin. Mais ses travaux n'auraient pas grand intérêt s'ils ne faisaient que confirmer ce que l'on sait déjà. En réalité, ils le régénèrent ou le ravivent. Car mesurer, c'est créer les conditions d'une resensibilisation qui permette à ces comportements rituels de retrouver une vigueur, une motivation renouvelée, en modifiant la conscience que nous avons de leur efficacité. Et l'appareil, très peu coûteux et à portée de tous, permettrait enfin à quiconque le souhaite d'agir en pleine conscience, vers un rééquilibrage énergétique. Du *quantify yourself*, version védique. C'est ainsi que Murthy se mit à faire une série d'expériences qui ressemblaient étrangement à celles du physicien russe Konstantin Korotkov qui mesure l'énergie de l'espace dans les lieux sacrés. Il mesure l'aura d'un certain M. Kishore devant un temple de Śiva. Son aura est de deux mètres cinquante. Il lui demande de se tenir debout devant un arbre *nim* et un *pippala* et son aura se met à augmenter, atteignant trois mètres trente-cinq. Murthy demande à M. Kishore de faire onze circumbulations autour des arbres et son aura atteint alors quatre mètres.

Il faut prouver au plus ordinaire des dévots qu'interagir avec un arbre a un effet radical. Et une expérience du même genre est réalisée dans un temple de Balaji, devant un figuier, avec un homme d'affaires du nom de Sri Koti Anjaneyelu. Son aura initiale était de deux mètres cinquante-huit et son aura, après onze circumbulations autour de l'arbre, atteint cinq mètres dix. « De la même manière qu'une aiguille attachée à un aimant possède graduellement les propriétés de cet aimant », dit Murthy. C'est que l'homme se doit d'absorber beaucoup d'énergie pour survivre. Et Murthy n'a cessé de vouloir prouver ici la dimension vitale du rituel. Les arbres qui d'après lui contenaient le maximum d'énergie sont le *banyan* (aura : dix mètres dix), le *kadambam* (huit mètres quarante) et le *tulasi*

(basilic). Mais les fleurs aussi concentrent une énergie qu'il ne faut pas négliger : le *deva ganneru* (aura : sept mètres vingt), le lotus (six mètres quatre-vingt), le rosier (cinq mètres soixante-dix), l'hibiscus (cinq mètres cinquante), le jasmin (trois mètres trente).

À côté de la botanique et du culte des arbres, la gémologie s'avère très vite un terrain de prédilection pour Murthy. Pour n'importe quel astrologue, les pierres ont des pouvoirs : elles sont capables de réfraction et de filtrage par rapport aux ondes astrales. Pour Murthy, elles agissent à des fréquences mesurées en TéraHertz (appelées en physique « fréquence T » ou encore « infrarouge lointain ») et qui ont un fort pouvoir pénétrant, s'étendant selon les types de pierre, entre 400 pour le diamant et 784 THz pour le rubis et plus de 784 THz pour l'hessonite (gomedha). D'autres comme le saphir jaune ou les perles, très utilisées en gémo-astrologie indienne, donnent des valeurs comprises entre 506 et 688 THz. Comparée aux arbres, où les mesures avaient tendance à confirmer la tradition, la mesure des propriétés énergétiques des pierres ne confirme pas toujours les dires des astrologues, qui manquent d'un instrument de mesure efficace et peuvent prescrire des pierres non recommandées ou encore des pierres négligemment taillées. Les choisir en fonction de la date de naissance et de leurs propriétés physiques et chimiques n'était pas suffisant. Il fallait bien étudier leurs couleurs (dotées de « longueurs d'onde » distinctes) et leur morphologie, de telle manière à ce qu'elles conservent leur pouvoir. Sur le marché des pierres précieuses et des cristaux thérapeutiques, Murthy se positionne donc avec un nouvel instrument permettant de confirmer, d'infirmier ou de préciser les propriétés énergétiques des minéraux.

Les mesures effectuées par Murthy sur les aliments et les substances utilisées dans les rituels introduisent un peu plus de précision dans un champ où dominant les usages intuitifs. C'est ainsi qu'il soumit au scanner le jus de noix de coco (aura dix mètres cinquante), la poudre de safran (un mètre soixante quinze), l'*akshia* (quatre mètres quatre-vingt dix), le camphre (quatre mètres quatre-vingt), le *ghī* (quatorze mètres), la bouse de vache (six mètres), l'urine de vache (huit mètres quatre-vingt dix), le lait (treize mètres), la banane (deux mètres quatre-vingt), le citron (un mètre quatre-vingt), les feuilles de tulsī (six mètres onze), les feuilles de *banyan* (dix mètres dix), la courge (huit mètres soixante), le *kumkum* (huit mètres), l'encens (entre cinq mètres et quinze mètres soixante quinze selon les variétés), le riz (trois mètres quatre-vingt), les graines de *paddi* (trois mètres quarante cinq), le *chana* (deux mètres) ou encore les

graines de nigelle (deux mètres trente). D'autres mesures sont effectuées sur les graines de *rudrākṣa*, dont le commerce est très important en Inde en raison de leurs vertus protectrices, certaines se vendant à prix d'or. Sur ce marché hanté par les fraudeurs, comme les pierres précieuses, Murthy se positionne en garant d'authenticité, il aide à distinguer le vrai du faux, il évalue les effets et prescrit les bons dosages, grâce au *Universal Aura Scanner*.

Murthy ne s'est pas seulement attaqué au marché des astrologues ou à celui des vendeurs de pierres précieuses. Il conçoit ensuite un autre appareil, appelé *l'Harmonizer*, qui repose sur le même principe analogique d'échantillonnage que *l'Universal Aura Scanner*, et qui cette fois, a pour fonction d'harmoniser les *cakras*. Doté d'un cristal en rotation sur lui-même à l'aide d'un moteur, *l'Harmonizer* est lui aussi muni d'un réceptacle où déposer un échantillon de la salive du patient afin que le cristal le réénergise. *L'Harmonizer* émet différentes fréquences sonores à la manière d'une *Śruti box* (système bien connu des musiciens indiens pour accorder leur instrument), mais à la différence d'une *shruti box*, les enceintes sont remplacées par une conche (*śaṅkha*), dont on connaît l'importance et l'usage dans les rituels hindous. La procédure devait durer cinq minutes par jour ou plus jusqu'à ce que le patient s'endorme, pendant cinq à dix jours, selon le *chakra* atteint. Murthy ne fait pas seulement des recherches sur l'aura au sens visuel du terme, son intérêt pour les champs magnétiques et les énergies au sens large le conduisent à reprendre à son compte les observations faites sur l'efficacité des formules (*mantra*), reconnues pour leurs qualités vibratoires.

Parmi les expériences les plus spectaculaires auxquelles Murthy se livre alors, mentionnons celles qu'il a faites durant des rituels bien particuliers. Le 30 juin 2003, à Hyderabad, à la Agnihotra House, lors d'un rituel réalisé à l'aube par un prêtre nommé Shri K. G. Narendra Rao, Murthy effectue des mesures. L'expérimentateur prend le soin de souligner que c'est seulement à cette heure du jour et au crépuscule qu'il est dit que le *suṣumṇā nāḍī* (canal énergétique situé au croisement des narines et de l'axe cérebrospinal et qui connecte le *cakra* le plus bas et le plus haut) s'ouvre pour quelques secondes. Il est donc recommandé de faire des rituels à ce moment-là. L'aura initiale de l'autel mesurée par Murthy est de trois mètres quarante. Puis, lorsqu'une offrande est faite mêlant du riz à du *ghī*, l'aura atteint dix-sept mètres, avec un changement drastique dans la circonférence de l'énergie qui atteint 102 284 mètres cubes. Dans une seconde expérience réalisée le 31 mars 2004, à la résidence de *Padarthi Balakrishna Garu*, habituée à abriter des rituels dits « védiques » pour sa famille, un petit

autel est érigé pour un sacrifice appelé *Gīta*. L'aura initiale de l'autel était de trois mètres soixante, elle atteint trente et un mètre soixante après le sacrifice, avec un volume d'air purifié de 66 043 mètres cubes.

Murthy tente ensuite d'autres expériences de mesure sur des supports graphiques de méditation comme les *yantras* (compositions géométriques) dont le méditant doit capter l'énergie et qu'il introduit dans le *Universal Aura Scanner*. La syllabe *Om* se voit doter d'une aura de vingt mètres quarante, le *swastika* quinze mètres quatre-vingt-dix et le *sudarśana cakra* onze mètres soixante. Je ne m'explique pas que le capteur du *Universal Aura Scanner* soit réceptif aux symboles, indépendamment de leurs supports. Toutefois il se passait bien quelque chose, dès lors que Murthy introduisait des objets distincts dans la machine. Sur les dix autres *yantras* testés, ceux qui donnent les meilleures performances sont les triangles *yonī mudra* (avec sept mètres trente) et *puruṣa mudra* (triangle inversé, six mètres quarante). La supériorité du premier était due, selon Murthy, à la prééminence du culte de la déesse parmi les divinités hindoues. Une autre expérience prit pour objet des pyramides en métal et en plastique de différentes couleurs. Et une expérience dite d'« absorption énergétique » réalisée dans un temple en forme de pyramide montra qu'une personne ayant une aura initiale de deux mètres quarante atteignait les quatre mètres quatre-vingt après cinq minutes, cinq mètres quarante après sept minutes, six mètres en dix minutes, sept mètres vingt au bout de quinze minutes. Une fois sortie de la pyramide, l'aura de la personne se stabilisait à quatre mètres soixante.

D'autres domaines étaient concernés par l'*Universal Aura Scanner* et notamment l'agriculture, la construction immobilière, l'aménagement du territoire et l'architecture d'intérieur dont on sait qu'ils sont très souvent guidés en Inde par des principes issus du *vāstu śāstra* (traité d'architecture). Les consultants en *vāstu śāstra* sont aujourd'hui nombreux dans les villes indiennes et on fait appel à eux dès qu'on doit construire une maison ou aménager son intérieur. Dire qu'il s'agit d'un commerce lucratif est un euphémisme. Mais d'après Murthy, les consultants en *vāstu* qui recourent parfois à des pendules manquaient cruellement d'un instrument fiable d'évaluation des énergies.

Indétectabilité et résonance

Comment faire sens de cette formidable expérience de mesure ? Une fois mis en circulation, l'instrument a servi un nombre impressionnant de petites

expériences locales et de mises en scène aux quatre coins du pays, apportant l'ultime preuve scientifique des effets de la circumbulation autour des vaches ou les bienfaits de certains rituels. Peinant à asseoir sa scientificité, mais mis au service d'une grande mission de propagande, l'entreprise de Murthy ne pouvait que susciter la colère ou l'effroi des critiques de l'*hindutva* (Nanda, 2004).

Tentons néanmoins de mieux saisir ici les facettes du problème. Il est vrai que le cas de Murthy pourrait bien nous renvoyer un miroir déformé, quasi burlesque, de l'obsession des sciences pour la matérialisation de l'invisible, mais il me semble qu'on ne peut le réduire à cela, les recherches sur l'aura n'étant pas le seul domaine concerné par le culte de la mesure. Quand la mesure se porte sur le cerveau des yogis ou la méditation, devenus aujourd'hui des objets privilégiés pour les neurosciences (Tresch, 2011, 2016), l'expérimentation ne fait pas toujours que confirmer des effets éprouvés subjectivement, elle peut aussi nous en apprendre un peu plus sur le cerveau et son fonctionnement. Les yogis n'ont pas attendu que le Dalaï-Lama sponsorise des recherches en neurosciences pour faire des expériences et voir que le yoga avait des effets pour ceux qui le pratiquent, même si ces effets n'avaient jamais été mesurés à l'aide d'un instrument. Avec l'appareil de Murthy, on réalise la quantité de conventions, de comportements, d'habitudes qui s'étaient jusque-là passés de toute mesure pour en déterminer l'efficacité. Comment expliquer en effet pour beaucoup d'Hindous qu'on s'adonne à des rituels de circumbulation autour des arbres, si ces rituels n'ont pas des propriétés bénéfiques ? Comment expliquer la vénération pour les vaches et les qualités extraordinaires qu'on attribue à la bouse ou à l'urine ? « Il doit bien y avoir quelque chose, au-delà de l'usage aveugle des conventions ! », se dit Murthy. L'ironie est qu'il ne dévoile rien de visible, mais qu'il suggère simplement l'existence de champs énergétiques plus larges par un instrument d'une radicale simplicité. Ses mises en scène, alors qu'il effectue ses mesures ici ou là, semblent relever de la parodie d'expérience davantage que de l'épreuve de vérité, mais c'est avec la plus grande sincérité qu'il provoque les épreuves et convoque des spectateurs pour convaincre de l'intérêt de sa technique. Sur le marché de l'énergie, certains instruments sont jugés suffisamment fiables par des communautés de spécialistes pour être utilisés, à des fins de diagnostic dans des hôpitaux ou des cabinets médicaux, mais d'autres ne passent jamais cette épreuve. Faut-il pour autant les rejeter aux marges de l'histoire des techniques, comme autant de voies sans issue ?

Dans le domaine des machines à aura, on peut certes vouloir faire le tri entre

la vérité et la fraude, la science et la pseudoscience, cela n'empêchera pas les appareils à mesurer l'énergie vitale postulant toutes les fréquences, même les plus intraçables, de se multiplier. Un changement de posture critique s'impose donc, car il n'est pas toujours aisé dans ce domaine de faire la différence entre détection et divination et parce qu'entre détection et manipulation, la zone est aussi trouble. Derrière la notion d'énergie des énergéticiens, aussi floue soit-elle, se cache ni une substance ni un corps mais un *rapport de synchronicité*. Les équilibres « énergétiques », reconnus comme des phénomènes émergents et coopératifs dans le meilleur des cas, sont fragiles et fluctuants. Dans ce contexte, vouloir à tout prix traquer l'énergie vitale à l'intérieur des corps fait-il toujours sens, alors qu'on peut, comme le fait par exemple Murthy, travailler très simplement, avec un appareil rudimentaire, sur ses effets et régler les composantes du milieu en fonction de cette donnée spectrale ? Il faut reconnaître ici à l'indétectable son rôle moteur. Une *zone d'ombre* a ses mécanismes d'embrayage créatifs propres. Quelque chose d'indéfini à sa source peut tout de même être ressenti à un autre point de la circonférence du spectre, tout comme lorsqu'on arpente l'espace pour mesurer la consistance d'une aura, sans avoir besoin de preuve visuelle particulière de son existence. Il s'agit d'un dialogue sensible avec un invisible, dont il faudrait alors savoir comment on le revalorise.

Aux angles morts de la perception, plus ce que l'on cherche à capter se situe à des fréquences inaccessibles aux sens, plus on trouve inévitablement de spéculations et de controverses. Les savoirs qui se sont constitués autour de l'aura illustrent bien les pactes qui ont pu se constituer aux frontières de la science, de la spiritualité, de la médecine et qui visent à « hacker » l'invisible par tous les moyens possibles pour le faire parler. Et si Murthy n'était au fond qu'un « hacker » de plus sur le terrain des énergies ? Le « hacking » trouve sa raison d'être dans l'opacité d'un réseau technologique à déverrouiller, une *information manquante* ou cachée. De quelle information s'agit-il dans le cas de Murthy ? Il y a bien ici une zone d'ombre, un pan opaque de l'univers constitué par les échanges énergétiques entre les corps et leur milieu. Pas de *clairvoyance* sans opacité maximale. Ceux qui se sont aventurés dans la mesure d'auras éprouvent toujours de la difficulté à prouver que des choses existent, mais pas trop de mal à manipuler ces choses dont ils ne sont pas toujours certains du mode d'existence. L'indétectable est ici moteur et rien de mieux qu'un intraçable pour qu'un marché prolifique se constitue. La dimension originale, à la fois burlesque et tragique, de l'appareil de Murthy, est qu'il n'est indexé à aucune

information manquante. Il est à l'inverse solidement calé sur une *information surabondante*. En effet, l'astrologie indienne et la médecine ayurvédique ont produit une abondance de cartographies complexes d'influences et Murthy ne fait que donner une occasion de plus de s'exprimer à ces savoirs débordant de connexions et de résonances. Son appareil leur permet de s'ancrer autrement, de se réamorcer dans les couches spectrales de la réalité. Reste à savoir où loger la fameuse énergie védique, la *divya kanti valaya* (« émanation circulaire de lumière propre à tout objet »), dont il s'est fait le promoteur, entre le signal de Moscou, le Qi, les ondes P ou S des sismologues ou encore les ondes alpha, beta, delta, theta des neurologues ? La soupe énergétique ne cesse aujourd'hui de se différencier dans ses ingrédients, mais la question de savoir à quoi se connecte-t-on exactement reste entière. La *divya kanti valaya* est-elle une énergie distincte, se déployant à une fréquence particulière ou bien, à la manière du Qi chinois, une *énergie floue* ? Se rapprocherait-elle des ondes Hartmann, ce réseau quadrillé de courants dits « telluriques » qui couvrirait l'ensemble de la surface du globe terrestre, détectables non pas à l'aide d'un magnétomètre mais d'un simple pendule et d'une main humaine et qui font la joie des géobiologistes ? Si le paysage des fréquences est nécessairement pluriel, cela signifie qu'on ne pourrait pas rejeter dans ce domaine purement et simplement les appareils qui n'arriveraient pas à faire la preuve de leur fonctionnement, sous prétexte que nous ne savons pas bien ce qui se passe ici et qu'il faudrait regarder plutôt comment s'impose une *fréquence*, sa fréquence dans le cas de Murthy. Certains semblent en effet éprouver plus de difficultés à imposer la leur¹⁸, là où Murthy a au contraire joui d'une grande liberté d'expérimentation, se heurtant à peu de censure à une époque de l'histoire de l'Inde particulièrement réceptive à la réinvention scientifique des concepts védiques.

Conclusion

Si l'*Aura Scanner* ne ferait que nourrir, selon ses détracteurs, une régénérescence « védique » qui relève de l'hallucination collective car elle repose sur une grande part d'indétectable, le recours au terme d'hallucination pour démonter l'entreprise de Murthy a ses limites. Il traduit à la fois une méconnaissance des mécanismes en jeu dans les phénomènes hallucinatoires (voir sur ce point les travaux d'Alfred Binet et bien d'autres), une ignorance des usages sociaux et culturels des *technologies visionnaires* quant à leur pouvoir d'accéder à une

vérité du réel (voir les auteurs de ce volume), mais aussi sous-estime le fait que la mise au point de telles technologies permettant la lisibilité des mécanismes énergétiques est devenue un enjeu vital. Pour Murthy, la prise sur l'invisible permise par l'*Aura Scanner* relève d'une double nécessité. Il s'agit d'abord d'équiper la sensibilité écologique en lui fournissant un instrument permettant de réguler les *résonances* entre une foule d'êtres et de choses. Il s'agit ensuite de prouver que la médecine ayurvédique et l'astrologie sont parmi les savoirs les plus élaborés et déjà constitués pour envisager une science de la *résonance*. Tout comme l'absorption ou l'inhalation de certaines substances peut avoir des effets hallucinogènes, le choix des bonnes résonances, qui peuvent être différentes d'une personne à l'autre, doit faire l'objet de diagnostics personnalisés. La vérité de l'*énergétisme* réside dans ces effets qui ne peuvent être *éprouvés* que sur le long terme, en modifiant ses habitudes et son cadre de vie, et sa raison d'être est contenue tout entière dans la détermination des résonances qui nous renforcent ou à l'inverse nous empoisonnent. L'*Aura Scanner* n'est pas la seule tentative dans ce domaine et il est probable que de nouveaux outils ne cessent de s'inventer.

La quête insatiable de Murthy et ses efforts pour « quantifier » les flux énergétiques, celle d'un Kirlian, d'un Korotkov ou encore de tous ceux qui, aux marges de la physique, ont poursuivi inlassablement leurs recherches sur l'énergie vitale, débouchent moins sur une image unique du fonctionnement des basses couches du réel qu'un paysage hétérogène d'*énergies*, de *fréquences* et d'*harmonies* à opérer. Sur ce front d'expérience terrestre, il existe bien des différences de posture. Avec la machine de Korotkov, certes plus sophistiquée que celle de Murthy, le diagnostic reste individuel. Ce qu'on détecte fluctue d'ailleurs énormément à cette échelle et il n'est pas toujours simple de savoir de quoi les fluctuations sont le signal (humeurs ? problèmes de santé ? etc.). Il est par ailleurs quasiment impossible d'évaluer des rapports de compatibilité entre plusieurs corps. Or, l'appareil de Murthy est l'un des plus simples jamais réalisés pour détecter de tels rapports. C'est d'ailleurs toujours, si on y regarde bien, à ces compatibilités (humain, substances, matières, etc.) qu'il s'attaque davantage qu'à un corps isolé. Son instrument cherche moins à mesurer l'*énergie vitale* en elle-même, qu'à l'évaluer en interaction afin de mettre le cosmos de son côté, dans une *écologie de l'incorporation* où l'important réside dans les substances que l'on accepte d'absorber, les choses avec lesquelles on décide de faire corps, les minéraux et végétaux avec lesquels se mettre au diapason pour

un équilibre énergétique optimal. L'échantillonnage permet ici une multitude de petits réglages (« *tuning* ») en situation, à la fréquence « védique », par une foule de connexions à la culture rituelle locale et à ses ingrédients (substances, matières, etc.). D'autres praticiens ont d'ailleurs après lui rallongé la liste des échantillons de graines utilisés ici pour leur rayonnement (en fonction de paramètres ayurvédiques et/ou astrologiques) et intégrables à même la machine. Et s'il y a eu autant de gens pour prêter attention à l'invention de Murthy et collaborer à ses expériences, y compris parmi les militaires ou les médecins, c'est bien qu'il y avait un désir de s'équiper dans cette zone-là, d'y introduire un peu plus de sensibilité. À la différence des premières machines à aura mises au service d'un humanisme ésotérique préoccupé par le seul épanouissement des personnes, celle de Murthy montre que l'enjeu s'est aujourd'hui déplacé : il s'agit de constituer des milieux viables, « humain compatibles » et fournir au plus grand nombre l'outil permettant d'avoir prise sur les *résonances* à établir dans des environnements mutants, marqués par l'hétérogénéité radicale de leurs constituants.

NOTES

1. La quête d'une *énergie vibratoire*, agissante au cœur du corps humain, mais aussi plus largement de l'univers, a été motrice dans l'invention d'un nombre considérable d'appareils et de dispositifs thérapeutiques. Sur les boîtes à orgone de Wilhelm Reich par exemple Mayer (2017).
2. Les ondes sont aujourd'hui au cœur d'enjeux industriels et de santé publique (Leutin, 2010). Sur l'électro-sensibilité en particulier : Chateauraynaud, 2010.
3. Voir par exemple l'étrange théorie d'Ervin Laszlo qui ressort des archives de l'ésotérisme la notion hindoue d'*ākāśa* ou de champ vibratoire primordial, relue ici à l'aune de la physique quantique (Laszlo, 2004). Pour un bon aperçu du paysage des conceptions orientales de l'énergie, des passerelles mais aussi des malentendus possibles ainsi que des synthèses et mélanges opérés plus récemment par les mouvements *New Age*, voir Maxence Layet (2006).
4. Yves Rocard, grand artisan de la bombe atomique française, récapitula ses expériences avec des pendules dans *La Science et les sourciers* (1989), démontrant que tout le monde a de la magnétite à certains endroits du corps et peut s'en servir, un ensemble d'expériences qui lui a valu des critiques virulentes de la part de l'Union rationaliste.
5. Ce prêtre anglican, personnage important du mouvement théosophique, se disait clairvoyant et écrivit de nombreux livres faisant part de ses expériences (Leadbeater, 1895, 1903, 1906, 1910).
6. Sur la fortune de ces radiographies et physiognomonies de l'homme invisible au tournant du xxe, voir Durville (1905).
7. Ernest Bosc, 1904 : 14.

8. Ces exercices ont été largement repris ensuite dans la littérature visant à démocratiser la vision aurique, y compris les plus récents. Voir par exemple Webster (2002).
9. Sur la longue histoire des controverses autour du magnétisme animal, voir Pera (1996), Belhoste et Edelman (2015), Zanetti (2010, 2013, 2017).
10. Sur l'histoire du bioélectromagnétisme et la quête du « fondement de la vie » : Becker et Selden (1985), Burr (1972), Smith et Best (1989).
11. « Tant que la faculté de voir l'aura a été limitée à quelques individus – écrit Kilner –, et que des personnes ordinaires n'avaient aucun moyen de corroboration ou d'infirmité, la porte était ouverte à l'imposture. Mais il n'y a pas plus charlatanisme dans la détection de l'aura humaine par les moyens employés ici que pour distinguer les microbes à l'aide d'un microscope. » (Kilner, 1911 : 2.)
12. Sur le débat en neurosciences sur la parenté entre aura et synesthésie : Alvarado (1987), Alvarado et Zingrone (1994), Zingrone, Alvarado et Agee (2009), Ward (2004), Milán (2012).
13. Pour un bon aperçu des débats autour de l'effet Kirlian : Iovine (1993), Krippner et Rubin (1985).
14. Sur la « guerre des fréquences », voir par exemple les controverses autour du signal de Moscou, accusé de produire des cancers à l'ambassade américaine dans les années 1960, ou encore les expériences de l'armée américaine en Alaska sur la manipulation de la ionosphère et le bouclier magnétique de la Terre (projet HAARP) (Begich et Maning, 2003).
15. Définissant l'aura comme « un champ d'énergie entourant toute substance à la surface de la planète », Sadhguru s'inquiète de cet intérêt pour ce qui se joue à la « périphérie des personnes » et met en garde ses dévots : « Si vous commencez à voir des choses qui ne sont pas là, vous transformerez bientôt cet ashram en asile. » (« What is an aura », conférence, ISHA, novembre 2012.)
16. Hartmann, 1954. Sur la notion de réseaux géobiologiques, voir sa préface à Fleck et Garrel (2000).
17. Voir sur ce débat déjà ancien Sauri (1772), Rocard (1989), Durand (2007).
18. À titre de comparaison, voir les controverses autour des recherches de Jacques Benveniste sur la mémoire de l'eau : Ragouet (2016)

Bibliographie

Alvarado, C.

1987 « Observations of luminous phenomena around the human body : A review », *Journal of the Society for Psychical Research* 54 : 38-60.

Alvarado, C. et Zingrone, N.

1994 « Individual differences in aura vision : Relationship to visual imagery and imaginative-fantasy experiences », *European Journal of Parapsychology* 10 : 1-30.

Alvarado, C., Zingrone, N. et Agee, N.

2009 « Psychological correlates of aura vision : Psychic experiences, dissociation, absorption, and synaesthesia-like experiences. », *Australian Journal of Clinical and Experimental Hypnosis* 37 : 131-168.

Baraduc, H.

1897 *Méthode de radiographie humaine. La force courbe cosmique. Photographie des vibrations de l'éther. Loi des auras*, Paris, Paul Ollendroff.

Images visionnaires

- Becker, R. et Selden, G.
1985 *The Body Electric : Electromagnetism and the Foundation of Life*, New York Quill/Williams Morrow.
- Begich, N. et Manning, J.
2003 *Les anges ne jouent pas de cette HAARP*, Saint-Zénon (Québec), Louise Courteau.
- Belhoste, B. et Edelman, N. (éds).
2015 *Mesmer et mesmérismes. Le magnétisme animal en contexte*, Montreuil, Omniscience : 103-117.
- Besant, Annie et Leadbeater, C. W.
1905 *Les Formes-pensées*, trad. de l'angl. Par J. L. S., Paris, Publications théosophiques.
- Binet, A.
1884a « L'hallucination, I, Recherches théoriques », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 17, avril : 377-412.
1884b « L'hallucination, II, Recherches expérimentales », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 17, mai, 473-502.
- Binet, A. et Féré, C.
1885 « La théorie physiologique de l'hallucination », *Revue Scientifique* 35 : 49-53.
- Bosc, E.
1904 *L'Homme Invisible. Études sur l'Aura humaine, ses Couleurs et ses Significations Physiques, Morales et Psychiques*, Nice/Paris, Édition de la Curiosité : 14.
- Burr, H. S.
1972 *Blueprint for Immortality, The Electric Patterns of Life*, Essex, The C.W. Daniel Company.
- Chateauraynaud, F.
2010 « Le partage de l'hypersensible : le surgissement des électro-hypersensibles dans l'espace public », *Sciences sociales et Santé* 28 (3) : 5-33.
- Durand, J.-Y.
2007 « Les mains heureuses. Le sens et le ressenti profond dans la pratique de la radiesthésie », *Terrain* 49.
- Durville, H.
1905 *Magnétisme personnel ou psychique, éducation et développement de la volonté pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, Paris : Librairie du magnétisme.
- Fleck, G. et Garrel, P.-J.
2000 *Les réseaux géobiologiques*, Fillinges, Éditions Trois Fontaines.
- Grimaud, E.
2016 « Renaître en temps réel. Techniques de régression de mémoire et expériences de vies antérieures », *Terrain* 66 : 24-45.
- Gris, H. et Dick, W.
1979 *Les nouveaux sorciers du Kremlin*, Paris, Tchou.
- Hartmann, E.
1954 *Krankheit als Standortproblem / Illness as a Location Problem*, Heidelberg, Haug Verlag.
- Kilner, W.
1911 *The Human Atmosphere*, New York, Rebman.

La face obscure de la clairvoyance

- Korotkov, K.
2004 *Measuring Energy Fields, State of the Science*, New York, Backbone.
- Krippner, S. et Rubin, D.
1985 *L'effet Kirlian*, Paris, Sand et Tchou.
- Laszlo, E.
2004 *Science and the Akashic Field: An Integral Theory of Everything*, Inner Traditions International.
- Layet, M.
2006 *L'énergie secrète de l'univers*, Paris, Guy Trédaniel.
- Leadbeater, C.
1895 *The Aura : An Enquiry into the Nature and Functions of the Luminous Mist Seen about Human and Other Bodies*, Londres, Theosophical Publishing Society.
1903 *L'Homme visible et invisible*, trad. de l'angl., Paris, Publications théosophiques.
1906 *Le Plan mental*, trad. de l'angl., Paris, Publications théosophiques.
1910 *La Pensée, sa puissance, son mode d'emploi*, trad. de l'angl. par G. Revel, Paris, Publications théosophiques.
- Leutin, J.-P.
2001 *Ces ondes qui tuent, Ces ondes qui soignent*, Paris, Albin Michel.
- Lovine, J.
1993 *Kirlian Photography: A Hands on Guide*, New York, McGraw-Hill.
- Mayer, A.
2017 « Du divan à la boîte à orgone. La science orgasmique de Wilhelm Reich », *Terrain* 67, 92-109.
- Milán, E. G. (et al.).
2012 « Auras in mysticism and synaesthesia: A comparison », *Consciousness and Cognition* 21 (1) : 258-268.
- Nanda, M.
2004 *Prophets Facing Backward: Postmodern Critiques of Science and the Hindu Nationalism in India*, New Brunswick, Rutgers University Press.
- Pera, M.
1996 *The Ambiguous Frog. The Galvani-Volta Controversy on Animal Electricity*, Princeton, Princeton University Press.
- Ragouet, P.
2016 *L'eau a-t-elle une mémoire ? Sociologie d'une controverse scientifique*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux ».
- Rocard, Y.
1989 *La Science et les sourciers. Baguettes, pendules, biomagnétisme*, Paris, Dunod.
- Rochas, A. (de).
1909 *L'extériorisation de la sensibilité*, Paris, Chacornac.
- Satguru
2012 « What is an aura », conférence, ISHA, novembre 2012, en ligne.

Images visionnaires

Sauri, Abbé.

1772 *L'Hydroscope et le Ventriloque ; ouvrage dans lequel on explique, d'une manière naturelle, à la portée de tout le monde, et conforme aux lois de la physique, 1° Comment il peut se faire qu'un jeune Provençal voie à travers la terre ; 2° Par quel artifice ceux qu'on nomme ventriloques peuvent parler de manière que la voix paroisse venir du côté qu'ils veulent*, Amsterdam/Paris, Valade.

Smith, C. et Best, S.

1989 *L'homme électromagnétique*, Bruxelles, Marco Pietteur.

Tresch, J.

2011 « Experimental Ethics and the Sciences of the Meditating Brain », in F. Ortega et F. Vidal (éds), *Neurocultures: Glimpses into an Expanding Universe*, Francfort, Peter Lang : 45-64.

2016 « Un Bouddha dans son smartphone », in T. Dufrene, E. Grimaud, A.-C. Taylor, D. Vidal (éds), *Persona étrangement humain*, Arles, Actes Sud : 191-193.

Vassilatos, G.

1996 *Secrets of Cold War Technology - Project HAARP and Beyond*, Bayside (Calif.), Borderland Sciences.

Ward, J.

2004 « Emotionally mediated synaesthesia », *Cognitive Neuropsychology* 21 (7) : 761-772.

Webster, R.

2002 *Aura Reading for Beginners, Develop your Psychic Awareness for Health and Success*, Woodbury (Minnesota), Llewellyn Publications.

2012 *La radiesthésie pour débutants . Comment trouver eau, richesse et objets perdus*, trad. de l'angl. par L. Therrien, Varennes (Québec), ADA éditions.

Zanetti, F.

2013 « Curing with Machines. Medical Electricity in Eighteenth-Century Paris » in C. Rabier (éd.), *Technology and Culture* 54 (3), *Fitting for Health : Medical technology in Europe, 1600-1900* : 503-530.

2017 *L'électricité médicale dans la France des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment ».

2010 « L'électricité du corps humain chez l'abbé Bertholon et quelques contemporains », in C. Blondel et A. Rasmussen (éds), *Annales historiques de l'électricité* 8, *Le corps humain et l'électricité* : 9-20.